

Penser les origines de la nation dans les manuels scolaires australiens

Alexandra SAUVAGE
Université Paris IV

Introduction

La question de la représentation des origines de la nation dans les manuels scolaires – si symbolique soit-elle – porte en elle des enjeux politiques qui ne sauraient laisser les gouvernements indifférents. C'est le cas de l'Australie qui, depuis la fin des années 1980, connaît ce qu'on nomme communément des « guerres de l'histoire¹ », phénomène que la France est en train de découvrir avec quelque émoi depuis la loi du 23 février 2004, préconisant une mise en valeur des « aspects positifs » de la colonisation française dans les colonies. La nation australienne, confrontée à son héritage colonial, a dû modifier sensiblement le discours 'originel' de sa création et revoir certains aspects des origines de son avènement.

En effet, les colonies australiennes décident de se fédérer en une seule et même nation en 1901. Parallèlement à cet événement émergent progressivement la scolarisation massive et la discipline de l'histoire. A celle-ci revient la charge de forger un sentiment d'appartenance et d'identification à la nation, et donc à une origine commune entre le territoire et les colons. L'origine de la nation australienne est alors pensée et présentée selon un ordre colonial, en opposition aux origines autochtones du continent, et au service d'un Empire chez qui les sources culturelles sont puisées. Qu'en est-il en 2001, à l'heure des célébrations du Centenaire de la Fédération ? Comment penser l'origine de la nation lorsque le concept même est passé sous les feux de la critique (y compris au niveau pédagogique) et lorsqu'un processus de réconciliation a exigé la lumière sur les injustices engendrées par la création et le développement de la nation, en particulier à l'égard des Aborigènes ? Quelles sont les origines nationales proposées aux élèves australiens aujourd'hui ?

¹ Cf par exemple MACINTYRE, Stuart, CLARK, Anna. *The History Wars*. Melbourne: MUP, 2003.

L'analyse qui suit est une fraction des résultats trouvés à partir d'une recherche effectuée sur un corpus de 58 manuels scolaires, ouvrages du début du XX^e siècle pour moitié, et à partir des années 1990 pour la moitié contemporaine, principalement dans les Etats de Nouvelle-Galles du Sud et de Victoria. Plutôt que de retracer l'évolution des modalités du récit historique au cours du siècle, cette présentation s'articule autour de deux dates révélatrices de l'époque dans laquelle elles s'inscrivent : 1901, lorsque les colonies australiennes se fédèrent autour d'une même Constitution, et 2001, année marquée par les célébrations du centenaire de cette Fédération.

1901 : de l'origine de l'histoire à l'histoire des origines.

Le mouvement en faveur d'une école publique obligatoire puise ses sources dans les conséquences des grandes révolutions industrielles, sociales et politiques qui caractérisent l'époque moderne en Occident. Avant la scolarisation massive, l'enseignement de l'histoire en tant que tel n'existe pas : c'est d'abord par l'enseignement religieux puis par la littérature que l'on transmet les valeurs d'identification à la culture et au pays. En Australie comme en Grande Bretagne, c'est le consensus libéral autour du nationalisme qui va promouvoir l'enseignement de l'histoire au rang de discipline à part entière². Elle aura en retour pour fonction principale de légitimer l'Etat-nation comme superstructure politique ; elle transformera pour cela l'« éducation morale », transmise auparavant par l'enseignement religieux, en « éducation citoyenne »³.

L'engouement nationaliste dans les décennies précédant la Fédération va mener Henry Lawson, considéré comme l'un des « pères fondateurs » de la nation australienne, à voir dans l'éducation un instrument de choix pour promouvoir les idéaux nationalistes. Avec l'arrivée de personnes influentes aux ministères de l'éducation, des manuels scolaires typiquement australiens voient le jour, tels que le *School Magazine* en Nouvelle-Galles du Sud et le *School Paper* dans le Victoria, qui viennent remplacer le matériel pédagogique jusque-là directement importé d'Angleterre. Écrits pour forger un sentiment d'unité nationale, leur pouvoir de socialisation est d'autant plus fort qu'ils apparaissent avant la diffusion massive d'autres livres pour enfants, dans un contexte souvent très isolé.

² Cf BOWEN, James. *A History of Western Education*, vol.3. The Modern West Europe and the New World. London: Methuen & Co, 1981.

³ HEALY, Chris. *From the Ruins of Colonialism*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997, p.115.

Deux axes positionnent la nation australienne et l'entendement de sa place dans le monde au sein du manuel : un premier la situe dans son contexte de nation au sein de l'Empire, un second la définit dans le rapport établi par les représentations faites du colon et du colonisé. Si le premier axe se fonde sur la théorie héritée des Lumières, qui ordonne le récit de l'humanité dans une perspective de progrès, le second est directement issu de la théorie du darwinisme social. Dans l'un comme dans l'autre, le contenu du manuel d'histoire positionne le Soi occidental à la pointe du progrès universel et de l'échelle des races, et l'Autre aborigène à l'autre extrémité de chacun de ces axes. L'expansion coloniale, et par extension les origines de la nation, sont justifiées comme la jonction de cette double structure : elles constituent le processus inévitable d'un mouvement universel vers le progrès, au cours duquel ceux qui ne peuvent s'adapter sont « naturellement » éliminés en route.

Le discours nationaliste se développe à la fois parallèlement au discours impérialiste et contre les peuples colonisés : une distinction précise est faite entre ceux qui appartiennent à l'Histoire – les Européens – et ceux qui n'en font pas partie – les Aborigènes. La structure même des manuels reproduit cette dichotomie : les textes sont souvent divisés entre « contes populaires de divers pays », dont les histoires aborigènes font partie, et ceux qui sont posés comme faisant partie de la « vraie » histoire, à savoir celle du développement des colonies. Ainsi, le manuel *The School Magazine* de septembre 1929 propose *An Aboriginal Tale: the Weeombeen and the Pigiebillah* aux pages 118-120, puis *The Story of Western Australia*, pages 122 et 123. Tandis que le conte est illustré par un dessin représentant la silhouette d'un Aborigène qui brandit une lance vers des kangourous, l'histoire de la colonie est agrémentée de trois photographies : un carrefour animé de la ville de Perth en pleine activité, l'élevage de moutons, et des voiliers sur le fleuve Swan. On a donc opposé le croquis d'une pratique jugée pré-historique à ce qui rassemble les technologies sophistiquées de l'époque (la photographie, l'automobile, l'urbanisation).

L'émergence d'une nation australienne entraîne celle de la « nationalisation » de l'histoire où de grands événements fondateurs sont déterminés et font l'objet de leçons aux titres évoquant la conquête : *Captain Cook's First Landing on Australian Soil* (p. 34-38), *Crossing the Blue Mountains* (p. 38-40), *The Discovery of Port Phillip Bay* (p. 43-45) ; d'autres portent simplement le nom de l'explorateur, héros du récit : « Leichardt » ou « Bass and Flinders » (p. 46-47). Si nous prenons par exemple « la Traversée des *Blue Mountains* », les écoliers apprennent l'histoire de l'Australie à travers un poème écrit par « A.B. Paterson, poète australien vivant », selon

les précisions du manuel⁴. Le contenu du poème suit l'idéologie coloniale : en première instance, la conquête du territoire inconnu est mise en parallèle à la mission divine évoquée dans la Bible : *Between the mountains and the sea/ Like Israelites with staff in hand/ The people waited restlessly*. Une note à la fin du poème explique la référence au peuple de Moïse lorsqu'il est appelé à se rendre en Palestine, élevant alors l'Australie au statut de terre promise pour les colons aux yeux des élèves.

Bien que la traversée se soit effectuée à l'aide de guides aborigènes, le poème n'en fait aucune mention. L'exploit héroïque revient aux explorateurs occidentaux seuls : *At length the hardy pioneers/ By rock and crag, found out the way/ And woke, with voices of today /A silence kept for years and years*. La traversée de la chaîne de montagnes est une nouvelle étape dans la colonisation de la terre et dans son appropriation par les colons : *And lo, a miracle ! the land/ But yesterday was all unknown/ The wild man's boomerang was thrown/ Where now great, busy cities stand*. L'expansion coloniale décrite est pacifique, elle se serait faite sans recours aux armes, parce que personne n'habitait le continent, ce qui permet à Paterson de conclure : *It was not much, you say/ That these/ Should win their way where/ None withstood/ In sooth, there was not much of blood/ No war was fought between*. C'est le mythe de la *Terra Nullius*, selon lequel la colonisation est légitime parce que le territoire est dépourvu de propriétaires.

Cette « relation » entre colons et peuples colonisés, marquée surtout par l'absence totale de ceux-ci, s'inscrit dans le cadre plus large de l'Empire qui montre la seconde facette de l'origine de la nation australienne dans les manuels scolaires. Si les divers portraits brossés des héros fondateurs de la nation et les poèmes chantant la beauté des paysages australiens incitent au développement d'un amour patriotique pour l'Australie, les manuels scolaires laissent une large place à la description de la vie en Europe. Ils offrent un mélange assez disparate où l'on trouve aussi bien une biographie simplifiée d'Homère, que des photos de l'abbaye de Westminster ou la description féerique d'un Noël au titre éloquent : *Christmas in the motherland (The School Paper, décembre 1910)*. Traitant régulièrement de la famille royale, la biographie de la reine Victoria se fait souvent écho de l'expansion coloniale. L'expérience australienne de la colonisation est justifiée par des exemples similaires qui prennent place en Inde ou en Afrique, et s'inscrit ainsi dans une œuvre civilisatrice universelle. En d'autres termes, l'origine de la nation australienne est pleinement ancrée

⁴ Qui n'est autre que Banjo Paterson, ardent nationaliste dont les écrits étaient régulièrement publiés dans *The Bulletin*, revue respectée et très influente au sein de la société coloniale.

dans son contexte colonial, dont elle affirme être le produit : c'est sa 'nature' qui l'oblige à être le fidèle serviteur de l'Empire britannique.

2001 : centenaire de la Fédération et le « retour aux origines » de l'histoire nationale.

Les célébrations du centenaire de la Fédération de 1901 prennent place dans un contexte fort différent, aussi bien au niveau politique que pédagogique. Sur la scène politique, les réformes sociales en faveur de la diversité culturelle, mises en œuvre à partir des années 1970, se prolongent dans l'avènement d'un processus de réconciliation en 1991, qui dépasse les ambitions du multiculturalisme dans le dessein de rendre spécifiquement justice à la minorité autochtone. Dans le même temps, la sphère de la pédagogie s'imprègne de la réflexion suscitée par la critique des militants aborigènes (dont l'actrice principale reste Kath Walker/ Oodgeroo⁵) sur les origines de la Nation, et l'histoire scolaire subit elle aussi des transformations. On lui reproche alors son héritage direct de l'époque coloniale, qui donne au programme d'histoire son ton autoritaire et paternaliste, où le citoyen en devenir est sommé de servir la patrie, voire de se sacrifier pour elle. Une nouvelle vague de pédagogues critique une telle approche pour son manque de pertinence dans les années 1970 et préconise une réforme de l'enseignement de l'histoire par la mise en œuvre de ce qui est alors appelé la « Nouvelle histoire »⁶ (*New Education*).

L'approche méthodologique est centrée autour de l'intérêt de l'élève plutôt que celui de la Nation : on attend de ce dernier qu'il comprenne la relation de cause à effet entre les événements et qu'il adhère à la perspective selon laquelle l'histoire est l'étude par excellence du changement, à savoir des évolutions intellectuelles et idéologiques. La décennie de la réconciliation ajoutera à cette transformation de la forme celle du fond. En effet, l'Etat fédéral réussit à imposer, notamment à travers l'application

⁵ COGHLAN, D., CRAVEN, R., PARBURY, N. (eds). *Aboriginal Studies. A National Priority*, vol. 1. Sydney: ASA, 1992. CRAVEN, R. (ed). *Teaching Aboriginal Studies*. St Leonards: Allen and Unwin, 1999.

⁶ Cf sur le sujet : MARSH, Colin. *Teaching the Studies of Society and the Environment*. Frenchs Forest: Prentice Hall, 2001. (1ère ed. 1994), TAYLOR, Tony. *The Future of the Past. Final Report of the National Inquiry into School History*, Monash University for Commonwealth Department of Science, Education and Training, 2000.

http://www.dest.gov.au/sectors/school_education/publications_resources/national_inquiry_into_school_history/the_future_of_the_past_final_report.htm

d'une politique nationale prioritaire⁷ appelée *National Reconciliation and Schooling Strategy*, l'adoption d'un nouveau regard sur les origines de l'Australie, en tenant compte désormais de la perspective aborigène.

Si l'on prend le programme scolaire de l'Etat de Victoria pour les années 1996 et 1997, celui-ci propose comme axe de cours « impérialisme et colonialisme » dont l'objectif est de permettre à l'élève :

to analyse the way in which imperial and colonial experiences have been represented,
to understand and use concepts of imperialism, colonialism, power and ideology,
to respond creatively and critically to historical evidence about imperialism and colonialism in order to make meaning of the past.
(BOS VIC, 40)

L'histoire australienne doit en outre être structurée autour des différentes tentatives pour définir la Nation et l'identité nationale, c'est-à-dire une réflexion sur les images culturelles et les icônes telles que le *bushman* ou la légende d'ANZAC « que différents groupes se sont appropriés pour légitimer leur position » (*appropriated by different groups to add legitimacy to their positions*, idem, 77). Il est demandé aux enseignants d'inclure dans leur cours l'étude des différents mouvements afin de comprendre le processus de construction de l'identité nationale et les idées qui l'ont sous-tendue comme le nationalisme, le libéralisme, et les questions de race et de sexe : une nette distanciation s'est effectuée avec le processus traditionnel d'identification à la nation, voire un retour critique.

Dans la version de 1999, l'expérience coloniale commence par l'explication du mythe de la *Terra Nullius* et aborde la violence envers les peuples aborigènes le long des lignes de frontière (*frontier violence*) aux côtés d'autres thèmes tels que la ruée vers l'or ou l'urbanisation. L'histoire aborigène se veut « une introduction aux expériences du peuple Koori, passées et présentes » de la région de Victoria afin de promouvoir une meilleure connaissance de la culture aborigène et les *Koori visions of the future of this land* (idem p. 96). L'axe est censé permettre aux lycéens de connaître les « actions taken by Kooris to ensure physical and cultural survival in the face of European occupation of their land, their perception of that occupation as an invasion » (idem 99). De façon claire, le processus de réconciliation a été déterminant en ce qu'il a développé de façon

⁷ Décidée par Robert Tickner, alors Ministre fédéral des Affaires aborigènes, qui lui accorde un plan budgétaire triennal entre 1993 et 1995. Cf TICKNER, Robert. *Taking a Stand. Land Rights to Reconciliation*. Sydney: Allen & Unwin, 2001.

conséquente l'histoire de la lutte des Aborigènes pour leurs droits ainsi qu'une réflexion sur les origines de la naissance de la Nation. Plusieurs manuels précisent ainsi que la *Terra Nullius* était « un mensonge », un « mythe » qui est venu remplacer la « réalité ».

Cependant, la vue d'ensemble offerte par l'analyse de la structure des manuels permet de constater d'emblée le maintien relatif des événements et des acteurs considérés comme essentiels à l'histoire nationale, par exemple les explorateurs tels que James Cook et Matthew Flinders, les gouverneurs visionnaires comme Macquarie, les pionniers du *bush* et les rebelles, dont la figure emblématique reste Ned Kelly.

En 2001, qu'il s'agisse de manuels plutôt conservateurs, comme *Nelson History 2*, ou plutôt progressistes, à l'instar d' *Investigating Australia's 20th Century*, tous ces éléments traditionnels sont restés. La différence réside surtout dans le traitement des savoirs à transmettre : les descriptions ne portent plus sur la grandeur du courage et des exploits des acteurs de la colonisation, et témoignent d'un changement de valeurs certain. Ce qui était le ferment de l'idéologie coloniale est devenu obsolète. Où des pages entières étaient consacrées à l'expédition de James Cook sur l'*Endeavour*, le manuel *Visions of Australia* la résume en huit lignes : rien ne vient qualifier l'homme ou le voyage, seules sont explicitées les raisons du choix d'appeler *Botany Bay* ainsi et de s'y installer.

De même les premières vagues d'exploration, dont celle des *Blue Mountains*, sont réduites à une double page qui n'évoque que les nécessités vitales (nourrir la population croissante et le bétail) à l'inverse de l'époque coloniale qui sous-tendait une mission divine. *Nelson History* dresse une liste des motivations des acteurs de l'expansion, précisant ainsi que certains agissaient pour la gloire et un statut dans la colonie, d'autres à cause de leur incapacité à vivre en société et de leur désir de rester marginaux, ôtant ainsi toute notion d'héroïsme. De même, les guides aborigènes qui ont aidé les explorateurs sont mentionnés, comme Wylie et Edward Eyre dans *Nelson History*, ou l'explorateur Thomas Mitchell, dont les propos flatteurs et admiratifs envers son guide aborigène, qu'il trouve plus intelligent que ses assistants blancs, sont repris par le manuel *SOSE 3* (p. 102).

Le programme scolaire obligeant à analyser les valeurs propres à chaque époque amène les auteurs à traiter certains événements de façon moins conventionnelle. Dans un chapitre intitulé *How Australians regard themselves today*, le manuel *Questions and Issues* invite les élèves à réfléchir sur les raisons de la création de la légende du *bush* au XIX^e siècle, celles qui ont motivé la construction d'une Australie Blanche, ou comment et pourquoi le sacrifice des soldats d'Anzac de la Première Guerre mondiale est devenue

une légende fédératrice de la nation, plutôt qu'un simple récit historique. Le manuel *Investigating Australia's 20th Century* tend à aborder le rôle des femmes et des Aborigènes dans la vie du *bush* et dans les conflits mondiaux, mais cela vient plus compléter le récit qu'altérer les fondements de l'identité nationale.

Au regard de ces changements notoires, comment la Fédération de 1901 – origine de la nation par excellence, est-elle présentée aux élèves ? Les manuels publiés à partir de l'an 2000 témoignent du consensus qui règne sur ce qu'il faut transmettre des origines de la Fédération aux futurs citoyens australiens. Ils mentionnent à la fois les motivations économiques (à savoir la libéralisation des échanges et l'homogénéisation des moyens de transport et de communication) et les motivations culturelles, c'est-à-dire le fait de se sentir Australien plutôt que Britannique et surtout, d'être « blanc » plutôt que « noir » (en référence aux Aborigènes) ou « jaune » (en référence aux Chinois). En effet, la Fédération est – à juste titre – largement caractérisée par son projet racial, les illustrations les plus récurrentes restant le test de la dictée destiné à repousser l'immigration non britannique et la lithographie de la revue *The Bulletin* qui propose une vision menaçante de la présence d'immigrés chinois en Australie. La discrimination envers l'Autre non-européen s'arrête cependant ici et très peu de manuels évoquent l'autre loi de 1901 qui empêche l'importation de main d'œuvre kanake, toujours dans l'objectif de préserver une « Australie blanche ».

La plupart des manuels qualifient néanmoins l'attitude de l'époque de raciste, certains allant même jusqu'à reprendre des citations ouvertement racistes des « pères fondateurs de la nation » (tels les Premiers ministres Edmund Barton, Alfred Deakin, William Hughes, et le poète Henry Lawson) et une partie d'entre eux replace cette époque dans le contexte impérial. Cette dénonciation directe n'empêche pas le ton enjoué du récit de la proclamation du Commonwealth australien le 1^{er} janvier 1901, généreusement décrit sur plusieurs pages, voire permet de mettre en valeur, par effet de contraste, le côté juste et égalitaire de l'Australie contemporaine. Par exemple *Nelson History 2*, qui dédie une double page sur le thème de *Keeping Australia White* dans le chapitre *Creating a Nation*, remarque dans une bulle colorée en marge du texte :

Today Australia is made up of people from many different nations. Although many immigrants enjoy Australian customs and ways of life, they are encouraged to keep their original culture as well. A government policy encouraging open immigration has seen Australia develop a multicultural identity. Multiculturalism has brought new people, cultures, food, music and ideas to Australia's national identity.

Le texte indique que les attitudes racistes envers les peuples kanakes et asiatiques ont perduré pendant plus d'un siècle, l'usage du passé induisant l'idée que le racisme, bien qu'aux origines de la nation, n'a plus cours dans la société contemporaine: *These racist attitudes were to stay part of Australia's culture for over a century* (p.160). L'ensemble est situé en fin de chapitre, comme un supplément optionnel, permettant ainsi une description « propre » de la Fédération dans les pages précédentes.

Le manuel *Australia and the 20th Century World* propose lui aussi un état des lieux assez complet de l'époque, en précisant le contexte impérial, les avancées technologiques, le vote des femmes et l'exclusion des Aborigènes lors de la Fédération, mais sous un angle politique moins conservateur. Deux double pages abordent l'expérience aborigène de l'avènement de la nation australienne, mentionnant les dures conditions d'exploitation des hommes et l'abus des femmes autochtones par les colons. On peut ainsi lire à la page 48 : *Aboriginal women on cattle and sheep stations were often captured by stockmen, raped and used as slave labour*. Un encadré reprend l'histoire du droit de vote aborigène, rappelant qu'à l'époque de la Fédération il était autorisé dans plusieurs Etats. Citant diverses opinions sur les politiques de contrôle aborigène, le manuel montre comment au début du siècle les conséquences des supposées « bonnes intentions » de l'Etat envers les Aborigènes étaient bien connues, contrairement au discours officiel auparavant soutenu et selon lequel les administrateurs de l'Etat pensaient « bien faire ». La septième et dernière section du manuel, qui rassemble les divers thèmes économiques et sociaux sous le titre *The Global Era*, oppose ouvertement le discours tenu par John Howard, jugé comme un retour aux valeurs coloniales dénoncées quelques chapitres auparavant, aux décisions politiques de Paul Keating. Par exemple sur la question du multiculturalisme, le manuel cite Paul Keating en page 244, mis en valeur dans un encadré bleu : *Australia's postwar immigration policy (...) has made Australia a culturally richer, more varied and much more interesting place to live*, tandis que le dernier paragraphe du chapitre conclut à la page suivante : *When John Howard, as Leader of the Opposition, said that 'the pace of change [of Asian immigration] has been a little too great', some began accusing him of racism*. Ici encore, les programmes de multiculturalisme et de réconciliation sont présentés en contraste aux politiques passées, offrant d'emblée une plus-value « morale » aux aspirations de la nation australienne de 2001.

Conclusion

L'analyse des manuels d'histoire du début et de la fin du XX^e siècle montre clairement comment le mouvement pour une révision de l'histoire, qui préconise un regard nouveau sur les origines coloniales de la nation, a affecté le discours historique au sein des manuels. Mouvement largement porté par l'historien Henry Reynolds⁸, il avait pour objectif de lever le voile sur les épisodes peu glorieux de la colonisation, dont l'oubli volontaire avait été surnommé le « grand silence australien » (great Australian silence) par l'anthropologue W.H. Stanner⁹ à la fin des années 1960. Il s'agit non seulement de la fin du silence mais aussi d'un véritable « retour aux origines » pour la société australienne à travers la redécouverte de l'époque coloniale par les archives. Ce retour aux origines dans les manuels semble en tout cas ne pas donner raison au Premier Ministre conservateur John Howard, qui annonçait une véritable division sociale et la fin de la cohésion nationale si la révision de l'histoire venait à prendre effet. Manifestement, « penser les origines de la nation » a au contraire offert l'opportunité de se distancier des valeurs coloniales, quitte à reléguer la question du racisme au passé, et de permettre de construire la nation sur d'autres bases, en phase avec les valeurs contemporaines qui privilégient la diversité culturelle.

Sources bibliographiques :

DEPARTMENT of EDUCATION of NSW. *The School Magazine* Sydney: Department of Education, séries du: 1 février 1924 / 1 Mars 1924 / 1 Mai 1924 / 1 Mai 1929 / 2 Septembre 1929 / 1 Février 1935 / 1 Mai 1935 / 1 Juillet 1935 / 1 Août 1935.

EDUCATION DEPARTMENT of VICTORIA. *The School Paper*. Melbourne: Education Department, séries de : décembre 1910 / Janvier 1911 / Février 1911 / Avril 1911 / Février 1926 / Mai 1930.

ANDERSON, M. ASHTON, P. *Australian History and Citizenship*. South Yarra: Macmillan, 2000.

ANDERSON, CONROY, KEESE, LOW. *Retroactive 2, Australian History*. Milton: Jacaranda Press, 2000.

BOARD of STUDIES NSW. *History Syllabus*. Stage 4-5. Sydney: BOS NSW, 1998.

⁸ Cf. par exemple son livre autobiographique *Why Weren't We Told ? A Personal Search of the Truth about Our History*. Sydney: Penguin Books, 1999.

⁹ Cf. STANNER, W.H. *White Man Got No Dreaming*. Canberra: ANU Press, 1979.

- BOARD of STUDIES NSW. *History Mandatory and elective courses*. Stage 4-5. Sydney: BOS NSW, 2003.
- BOARD of STUDIES VIC. *History. VCE Study Design*. Carlton: Board of Studies, 1996.
- BOARD of STUDIES VIC. *SOSE Curriculum and Standards Framework II*. Carlton: Board of Studies, 2000.
- BOARD of STUDIES VCE. *History Study Design*. Carlton: Board of Studies, 1999.
- CAMERON, K., LAWLESS, J., YOUNG, C. *Investigating Australia's 20th Century History*. Melbourne: Nelson Thomson Learning, 2000.
- DARLINGTON, R., HOSPODARYK, J., Carrodus, G. *Heinemann Outcomes History. Australia in the 20th Century*. South Melbourne: Heinemann, 2002.
- DARLINGTON, R., CUPPER, P., HOSPODARYK, J. *Heinemann History Links. Australia and the 20th Century World*. Port Melbourne: Heinemann- Reed International Books Australia, 2004 (1ère ed. 2001).
- ESCHUYS, J., GUEST, V., BOWMAN, J et al. *Nelson History 2. Australian History to the 20th century*. Melbourne: Nelson/ Thomson Learning, 2002.
- FRAUENFELDER, P., SIDAWAY, K., GOY, C. *SOSE 3 Level 5 & 6*. South Melbourne: Longman, 2001.
- MASON, K.J. *Experience of Nationhood. Modern Australia since 1900*. Roseville, 2000 (4ème ed).
- PYNE, M., BOWE, J., CONNOLLY, D. *One Land Many Stories. A History of Australia in the 20th Century*. South Melbourne: Pearson Education Australia, 2001.
- SHAFER, Mina. *This Land. Issues in Australian History and Citizenship since 1901*. Melbourne: Oxford University Press, 2000.
- SCOTT, D., DANN, L., DIXON, S. *Australia in the Modern World*. Melbourne: Oxford University Press, 2001.
- VICTORIAN CURRICULUM and ASSESSEMENT AUTHORITY. *VCE History Study Design*. Melbourne: VCAA, 2004.